

SOMMAIRE

Éditorial	
Une question de Lettres.....	4
Frédéric DEWEZ	
Suggestion pédagogique	
Cupidon	5
Carine LEBEDELLE	
Le premier chapitre des <i>Annales</i> de Tacite : une sublime concision	10
Marie-Bernadette MARS	
La tête dans les étoiles : suite.....	13
Lisa CLAUS	
Le saviez-vous ? – Étymologie	
75 et 90	17
Marie-Ève DUQUENNE	
Bibliographie.....	20
Catherine JENARD	
Ad Valvas.....	24

Éditorial

Une question de Lettres

À l'entame de cette nouvelle année scolaire, force est de constater que la place des langues anciennes et leur utilité dans le curriculum de nos élèves continuent de nourrir les débats, tant dans le lanterneau médiatique que dans le cadre d'une réflexion pédagogique plus large. Poser la question de la légitimité de la place, c'est pouvoir s'interroger sur l'objet à transmettre et sur le sens de cette transmission.

Comme le rappelait à juste titre Michèle Gally¹, les langues "mortes" se situent à la frontière de la langue et de la lettre. On ne peut, en effet, négliger le lien fondamental qui existe entre les langues et littératures classiques d'une part et la littérature européenne d'autre part, en termes de transmission de valeurs et de méthodes spécifiques de conceptualisation.

Avec leur grammaire intemporelle, le grec comme le latin permettent à l'élève de s'approprier un texte littéraire et une telle lecture l'oblige à reconstruire des règles linguistiques élaborées comme autant d'hypothèses à partir des phrases et de leur enchaînement².

Il s'agit bien là, comme l'a encore souligné Michèle Gally, d'une alchimie de la lettre antique qui ouvre les sens et l'esprit sur un monde de représentations – réelles ou imaginaires – et qui rencontre l'engagement même des Humanités : la question de l'homme, le questionnement du sens et l'élaboration d'un rapport au monde humain.

La lecture de la lettre antique est un exercice de compréhension. Comme il est écrit dans une langue étrangère aux principes d'une communication limitée aux réalités présentes, le texte amènera l'élève à émettre des hypothèses sur son contenu. Ce travail d'anticipation du sens

mettra l'élève en projet. Lorsqu'il commencera sa lecture, son attention sera tendue vers la recherche des informations qu'il souhaite trouver et il voudra vérifier si ses hypothèses sur son contenu sont correctes. Pour reprendre les mots de P. Legendre³, "apprendre à lire ... dans la découverte du mystère communicatif des lettres et des mots, de ce vide et de cette corporalité qui transforment l'écriture en théâtre où les lettres "me disent quelque chose", cet apprentissage-là est l'humanisation du primitif en nous".

Il va sans dire que les logiques économiques et utilitaristes entraînent une évolution et un *modus putandi* qui modifient le paysage éducatif et notre enseignement est particulièrement sensible à ces mutations. Dans ce contexte, toutes les langues, qu'elles soient de service, de communication ou de culture, conçues comme base de la formation, ont toutes leur raison d'être, pour peu que, de les apprendre, on en retire de l'intérêt et du plaisir plus encore que de l'utilité.

Je terminerai en reprenant, moi aussi, cette citation de Cioran :

"Socrate, la veille de sa mort, était en train d'apprendre un air de flûte. À quoi cela te servira-t-il ? lui dit-on - À savoir cet air avant de mourir."

Excellente année scolaire à toutes et à tous.

Frédéric DEWEZ
Conseiller pédagogique
Responsable du secteur « Langues anciennes »

¹ Intervention de Michèle Gally, maître de conférences à l'ENS Lyon, le 26 août 2005, à Clermont-L'Hérault.

² Cfr. P. Judet de la Combe et H. Wismann, *L'avenir des langues*, CERF, 2004, pp. 221-222.

³ "Y en a-t-il parmi vous qui savent lire et écrire ?" in "Oser enseigner", PUF, 2000, p. 12.

Suggestion pédagogique

Cupidon

Voici une séquence que j'ai proposée l'année dernière en cinquième.

Axée autour du personnage de Cupidon, elle permet non seulement de travailler des textes de genres variés, dont un au moins est très connu,

mais aussi de s'exercer aux trois familles de tâches et principalement à la confrontation d'une œuvre à des productions artistiques d'autres époques (peinture, sculpture et chanson).

Texte n° 1 : Properce, *Élégies*, 2, 12.

Quicumque ille fuit, puerum qui pinxit Amorem,
nonne putas miras hunc habuisse manus ?
Is primum uidit sine sensu uiuere amantis,
et leuibus curis magna perire bona.
Idem non frustra uentosas addidit alas,
fecit et humano corde uolare deum :
scilicet alterna quoniam iactamur in unda,
nostraque non ullis permanet aura locis.
Et merito hamatis manus est armata sagittis,
et pharetra ex umero Cnosia utroque iacet
ante ferit quoniam tuti quam cernimus hostem,
nec quisquam ex illo uulnere sanus abit.
In me tela manent, manet et puerilis imago :
sed certe pennas perdidit ille suas
euolat heu nostro quoniam de pectore nusquam,
assiduusque meo sanguine bella gerit.
Quid tibi iucundum est siccis habitare medullis ?
Si pudor est, alio traice tela una !
Intactos isto satius temptare ueneno :
non ego, sed tenuis uapulatur umbra mea.
Quam si perdidit, quis erit qui talia cantet,
(haec mea Musa leuis gloria magna tua est),
qui caput et digitos et lumina nigra puellae,
et canat ut soleant molliter ire pedes ?

Traduction (source : *Itinera Electronica*)

Quel que soit l'homme qui ait représenté l'Amour sous les traits d'un enfant, qui n'admirerait point sa main ingénieuse ? Il a vu le premier que les amants vivaient sans prévoyance, et que souvent ils sacrifiaient tout leur avenir à des riens légers. De même, quand il a donné à ce dieu volage le cœur d'un homme et des ailes que le moindre souffle agite, il a senti que nous étions le jouet d'une onde mobile, qu'un souffle nous chassait toujours à son gré. La main du dieu est encore armée de flèches perçantes, et un carquois brillant résonne sur ses épaules ; car l'Amour nous frappe avant que nous soupçonnions la présence de l'ennemi, et personne n'échappe à ses traits sans blessure. Les flèches de l'Amour et son image enfantine restent dans mon cœur ; mais sans doute hélas ! le dieu a perdu ses ailes, puisqu'il refuse toujours de s'envoler loin de moi, puisqu'il brûle mes veines et me livre sans cesse de nouveaux combats. Amour, quel plaisir pour toi d'habiter un corps exténué ? Si tu connais quelque pitié, dirige ailleurs tes flèches. Il vaut mieux verser tes poisons sur de nouvelles victimes : car ce n'est plus moi, c'est une ombre vaine que tu poursuis ; et si tu l'anéantis, qui célébrera ton empire ? Oui, ma faible Muse est cependant une de tes gloires ; c'est pour te plaire qu'elle chante tour à tour la tête gracieuse, les doigts charmants, les yeux noirs de Cynthie, et ces pieds dont les mouvements respirent la volupté la plus douce.

Vocabulaire spécifique

alio : ailleurs, dans une autre direction
alternus, a, um : qui passe d'un côté à l'autre, changeant
assiduus, a, um : assidu, qui se tient continuellement à un endroit
Cnosius, a, um : crétois
euolare : partir en volant, s'envoler
hamatus, a, um : pointu, acéré
iactare : balloter
intactus, a, um : non touché, intact
medulla, a, e, f. : la moelle, le cœur
merito : à juste titre, avec raison
penna, ae, f. : la plume
pharetra, ae, f. : le carquois
satius (est) : il vaut mieux, il vaudrait mieux
uapulare : être battu, recevoir des coups
uentosus, a, um : gonflé par le vent, venteux
umerus, i, m. : l'épaule

Exploitation linguistique possible

L'interrogation, directe et indirecte.

Exploitation culturelle : l'allégorie.

définition et exemple :

Une allégorie est la représentation d'une notion abstraite sous une forme concrète, le plus souvent un être animé, et dont chacun des éléments correspond à une particularité de la notion abstraite.

Exemple : la justice, notion abstraite, est représentée par une femme aux yeux bandés, tenant en main une épée et une balance. Les yeux bandés signifient son impartialité, la balance indique qu'elle est amenée à évaluer, à peser le pour et le contre, et l'épée, à trancher.



Justice représentée avec le glaive, la balance et le bandeau. Sculpture de 1543 par Hans Gieng sur la fontaine de la justice à Berne.

Exercice F.T. 2 : à l'aide de la définition proposée ci-dessus, prouver que Properce présente ici une allégorie de l'amour¹.

Exercice F.T. 3 : confronter le poème de Properce à la chanson "Et l'on n'y peut rien" de Jean-Jacques Goldman².

Texte n° 2 : Sénèque, *Phèdre*, 186-203

PHAEDRA

Hic uolucer omni pollet in terra patens
laesumque flammis torret indomitis Jouem ;
Gradius istas belliger sensit faces,
opifex trisulci fulminis sensit deus,
et qui furentis semper Aetnaeis iugis
uersat caminos igne tam paruo calet ;
ipsumque Phoebum, tela qui neruo regit,
figit sagitta certior missa puer
uolitatque caelo pariter et terris grauis.

NUTRIX

Deum esse amorem turpis et uitio fauens
finxit libido, quoque liberior foret

titulum furori numinis falsi addidit.
Natum per omnis scilicet terras uagum
Erycina mittit, ille per caelum uolans
proterua tenera tela molitur manu
regnumque tantum minimus e superis habet ;
uana ista demens animus asciuit sibi
Venerisque numen finxit atque arcus dei.

Traduction (source : site de Ph. Remacle)

PHÈDRE

Que pourrait la raison ? La folie est victorieuse, elle est reine, un dieu puissant règne sur tout mon esprit. Cet être ailé s'étend dans sa force sur toute terre et de ses flammes indomptées blesse et brûle Jupiter ; le belliqueux Gradivus [Mars] en a éprouvé les torches, le dieu créateur de la foudre à trois pointes les a éprouvées, celui qui sans cesse attise les fournaies furieuses sur les crêtes de l'Etna est embrasé de ce feu si frêle ; Phébus lui-même, qui de son arc dirige des traits, l'enfant mieux assuré l'a percé de la flèche qu'il a lancée ; il vole et accable le ciel comme les terres.

LA NOURRICE

Que l'amour soit un dieu, voilà une invention de la passion, honteuse et qui soutient le vice ; pour être plus libre elle a ajouté à sa folie le nom d'une divinité – mensonge !

Ah, oui ! pour qu'il erre par toutes les terres, la déesse de l'Éryx envoie son fils et lui, volant à travers le ciel, de sa tendre main, manie des traits audacieux ; le plus petit des dieux d'en haut a une royauté si grande ! Ces illusions, c'est la démence qui les a adoptées, qui a inventé la volonté de Vénus et l'arc du dieu.

Vocabulaire spécifique

Aetnaeus, a, um : de l'Etna
ascire, io, is, - : faire venir
belliger, gera, gerum : qui apporte la guerre
caminus, i, m. : le fourneau, la forge
Erycina, ae, f. : Erycina = Vénus (Éryx = mont de Sicile où Vénus avait un temple)
fax, facis, f. : la torche, le flambeau
foret = esset
Gradivus, i, m. : Gradivus = Mars
moliri, ior, iris, molitus sum : mettre en mouvement, construire
natus, i, m. : le fils
neruus, i, m. : le tendon, le nerf, la corde, l'arc
Phoebus, i, m. : Phébus = Apollon
proteruus, a, um : violent, audacieux, effronté
quo (devant comparatif) + subj. : pour
tener, era, erum : tendre
terra, ae, f. : la terre
torrere, eo, es, rui, tostum : griller, brûler
trisulcus, a, um : à trois pointes, triple
uersare : tourner, faire tourner
uolitare : voleter, voler
uolucer, uolucris, uolucris : ailé

Exploitation lexicale possible

Champs sémantiques (feu, armes, tromperie).

Exploitation stylistique

Procédés de style (assonances, allitérations, ...).

Exploitation culturelle

La tragédie et l'opposition traditionnelle entre le héros et le personnage du peuple (nourrice, valet,...), la voix du bon sens.

Évaluation F.T. 1 : Texte n°3 : Apulée, L'Âne d'or, 5, 22, 5 -23, 3

La jeune Psyché a été emmenée par le Zéphyr dans un palais somptueux où elle est devenue l'épouse d'un homme qu'elle ne voit jamais. En effet, ils ne se rencontrent que dans l'obscurité complète. C'est la condition que le mari a imposée à leur relation, assortie d'une menace : si Psyché tente

de découvrir qui il est, elle le perdra à tout jamais, et avec lui, la vie somptueuse qui est désormais la sienne.

Mais la curiosité l'emporte et un soir, quand son mari est endormi, elle s'empare d'une lampe à huile et l'approche de son visage...

Videt capitis aurei genialem caesariem ambrosia temulentam, ceruices lacteas genasque purpureas pererrantes crinium globos decoriter impeditos, alios antependulos, alios retependulos, quorum splendore nimio fulgurante iam et ipsum lumen lucernae uacillabat ; per umeros uolatilis dei pinnae roscidae micanti flore candicant et quamuis alis quiescentibus extimae plumulae tenellae ac delicatae tremule resultantes inquieta lasciuiunt ; ceterum corpus glabellum atque luculentum et quale peperisse Venerem non paeniteret. Ante lectuli pedes iacebat arcus et pharetra et sagittae, magni dei propitia tela.

Quae dum insatiabili animo Psyche, satis et curiosa, rimatur atque pertrectat et mariti sui miratur arma, depromit unam de pharetra sagittam et punctu pollicis extremam aciem periclitabunda tremantis etiam nunc articuli nisu fortiore pupugit altius, ut per summam cutem rorauerint paruulae sanguinis rosei guttae.

Sic ignara Psyche sponte in Amoris incidit amorem. Tunc magis magisque cupidine fragrans Cupidinis prona in eum efflictim inhians patulis ac petulantibus sauuis festinanter ingestis de somni mensura metuebat.

Traduction (source : *Itinera Electronica*)

(5) Elle admire cette tête radieuse, cette auréole de blonde chevelure d'où s'exhale un parfum d'ambrosie, ce cou blanc comme le lait, ces joues purpurines encadrées de boucles dorées qui se partagent gracieusement sur ce beau front, ou s'étagent derrière la tête, et dont l'éclat éblouissant fait pâlir la lumière de la lampe.

(6) Aux épaules du dieu volage semblent pousser deux petites ailes, d'une blancheur nuancée de l'incarnat du cœur d'une rose. Dans l'inaction même, on voit palpiter leur extrémité délicate, qui jamais ne repose.

(7) Tout le reste du corps joint au blanc le plus uni les proportions les plus heureuses. La déesse de la beauté peut être fière du fruit qu'elle a porté.

(V, 23, 1) Au pied du lit gisaient l'arc, le carquois et les flèches, insignes du plus puissant des dieux. La curieuse Psyché ne se lasse pas de voir, de toucher, d'admirer en extase les redoutables armes de son époux. Elle tire du carquois une flèche,

(2) et, pour en essayer la trempe, elle en appuie le bout sur son pouce ; mais sa main, qui tremble en tenant le trait, imprime à la pointe une impulsion involontaire. La piqûre entame l'épiderme, et fait couler quelques gouttes d'un sang rosé.

(3) Ainsi, sans s'en douter, Psyché se rendit elle-même amoureuse de l'Amour. De plus en plus éprise de celui par qui l'on s'éprend, elle se penche sur lui la bouche ouverte, et le dévore de ses ardents baisers. Elle ne craint plus qu'une chose, c'est que le dormeur ne s'éveille trop tôt.

Vocabulaire spécifique

ambrosia, ae, f : l'ambrosie (nourriture divine au doux parfum)

antependulus, a, um : qui pend par-devant

caesaries, ei, f. : la coiffure, les cheveux

candicare : devenir blanc

decoriter : joliment

extimus, a, um : placé à l'extrémité

fulgurare : briller, étinceler

genialis, is, e : de naissance

glabellus, a, um : sans poils, glabre

globus, i, m. : la boule, la masse, la boucle

inquietus, a, um : agité, remuant

lacteus, a, um : laiteux, blanc comme le lait

lasciuire, io, is : folâtrer, s'ébattre

lectulus, i, m. : le lit

lucerna, ae, f. : la lampe

luculentus, a, um : brillant, impressionnant

micare, o, as, micui : s'agiter, vibrer, briller

pererrare, o, as, aui, atum : parcourir, se disperser sur

pinna, ae, f. : la plume

plumula, ae, f. : la petite plume
 resultare : rebondir
 retropendulus, a, um : qui pend par-derrrière
 roscidus : de rosée, humide
 temulentus, a, um : qui exhale, parfumé
 tenellus, a, um : tout tendre, tout souple
 tremule : en tremblant
 uacillare : trembler, chanceler
 uolatilis, is, e : qui peut voler, ailé

Évaluation F.T. 3

Choisir parmi les œuvres d'art proposées laquelle correspond le mieux à chacun des textes étudiés, en justifiant chaque choix.



É-M. Falconet, *L'Amour menaçant*, 1757



Canova, *Psyché ranimée par un baiser de l'Amour*, 1777



Velazquez, *Vénus à son miroir*, 1649



Le Caravage, *Amor omnia vincit*, 1602-3

- G. Mazzola Bedoli, *Le sommeil de Cupidon*, 3^e quart 16^e siècle, que l'on trouvera sur http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr

- Rembrandt, *Cupidon à la bulle de savon*, 1634, que l'on trouvera sur <http://www.vontobel-art.com>.

- J.-B. Regnault, *Cupidon et Psyché* (1754-1829), que l'on trouvera sur <http://onokart.wordpress.com/page/63/>

Carine LEBEDELLE
 Centre scolaire Saint-Hubert et Saint-Joseph,
 Éghezée

¹ Cet exercice est également possible avec la description de la *Fama* par Virgile au chant IV de l'*Énéide* (173-195).

² J.-J. Goldman, "Et l'on n'y peut rien", *Paroles pour les pieds*, 2001. De la même manière, on pourra mettre en rapport le texte de Virgile et la chanson d'Yves Duteil "La Rumeur".

Le premier chapitre des *Annales* de Tacite : une sublime concision

Le premier chapitre du premier livre des *Annales* de Tacite est peut-être parfois délaissé, dans les cours d'humanités, au profit de textes qui exposent directement un récit plus vif et abordent

d'emblée les dessous des rivalités impériales. Et pourtant...

Tacite commence les *Annales* par ces mots :

"Vrbem Romam a principio reges habuere ; libertatem et consulatum L. Brutus instituit. Dictaturae ad tempus sumebantur ; neque decemviralis potestas ultra biennium, neque tribunorum militum consulare ius diu ualuit. Non Cinnae, non Sullae longa dominatio ; et Pompei Crassique potentia cito in Caesarem, Lepidi atque Antonii arma in Augustum cessere..."

Je voudrais proposer ici des notions qui sont sans doute abordées chaque fois que l'on traduit ce chapitre, mais j'aimerais insister sur la manière dont les professeurs peuvent profiter de cette occasion pour aider les élèves à construire peu à peu un véritable commentaire de texte.

Après une rapide traduction réalisée en classe, un petit questionnaire peut être soumis aux élèves, dans le but de leur faire observer des points précis. En voici un qui s'est révélé efficace¹. Je ne reprends que les questions qui concernent la république.

Dès les premières lignes du début des *Annales*, Tacite, à travers un texte sobre et un peu impersonnel à première vue, passe en revue les différentes formes de pouvoir que Rome a connues. Mais ses mots ne sont pas choisis au hasard. Une lecture plus attentive laisse percevoir les impressions de Tacite face aux différents régimes. Et ce texte se révèle tout en nuances et en sous-entendus... Traçons-le systématiquement, en nous concentrant sur le champ lexical du pouvoir.

1. (...)

2. (...)

3. Ensuite, le mot "république" n'est pas utilisé. Quels sont les deux noms qui remplacent ce vocable et quelle figure de style Tacite utilise-t-il ? Quel effet cela produit-il ?

4. Tacite évoque les pouvoirs forts qui ont été d'application à certaines périodes de la république. Dans la 1^{re} colonne du tableau, note les différents noms utilisés pour désigner ces formes de pouvoir, dans la 2^e colonne note les personnes ou les fonctions qui y sont liées, dans la 3^e colonne, note ce que Tacite nous dit sur leur durée.

Un tableau avec les titres suivants est proposé aux élèves.

Formes de pouvoir	Personnes exerçant ce pouvoir	Durée

Une fois le travail réalisé, ce qui peut être effectué personnellement par chaque élève puis mis en commun, le tableau complété se présentera de cette manière :

Formes de pouvoir	Personnes exerçant ce pouvoir	Durée
dictaturae	(dictateurs)	Ad tempus : "temporairement"/en fonction d'une circonstance
potestas	Decemviralis > décevirs	Neque ultra biennium : deux ans maximum
ius consulare	Tribunorum militum > tribuns militaires	Neque diu : pas longtemps
dominatio	Cinnae, Sullae > Cinna et Sylla	Non longa : pas de longue durée
potentia	Pompei Crassique > Pompée et Crassus	Cito cessere : changement rapide
arma	Lepidi atque Antonii	

Analyse du tableau

Les formes de pouvoir et leur durée

En mettant ainsi en évidence, sous la forme d'un tableau, les types de pouvoir, les personnes qui exercèrent ces pouvoirs et la durée de l'exercice de ces pouvoirs, les élèves pourront assez aisément passer à une analyse et tirer des conclusions intéressantes. Je pense que ce travail doit être réalisé en commun, sous la conduite du professeur qui insistera sur la manière de faire et les transferts possibles, par la suite, avec d'autres textes.

C'est aussi à chaque professeur de voir s'il préfère préciser lui-même le contenu de chacun de ces termes, ce qui lui fera gagner du temps pour l'analyse qui s'ensuit, ou laisser les élèves les découvrir à partir de documents, ce qui est plus

riche pour leur recherche, mais demande plus de temps, alors que l'on n'en est qu'aux débuts de l'étude de Tacite qui nous réserve bien d'autres chapitres intéressants. Personnellement, j'opte pour la première manière de faire, mais j'amène les élèves à découvrir en partie le sens précis des termes sur la base de l'étymologie de mots tels que *ius*, *dominatio/dominus* ; *arma*... De plus, tout au long de la construction de ce commentaire, le professeur amènera progressivement l'élève à utiliser des concepts, rejoignant et utilisant ainsi une compétence exercée dans le cours d'histoire.

Les éléments relevés dans l'analyse apparaissent comme suit.

1. Variété des termes utilisés : six mots différents.
2. Nuances de ces termes.
 - Dictaturae : pouvoir fort, mais accordé
 - ✓ légalement
 - ✓ uniquement en cas de danger
 - ✓ pour une durée de six mois maximum
 - ✓ à d'anciens consuls, donc à des gens élus auparavant.
 - Potestas : pouvoir que l'on exerce de par sa fonction, uniquement dans le cadre de celle-ci.
 - Ius : pouvoir qui fait référence au droit.
 - Dominatio : pouvoir du "dominus" sur sa maison, pouvoir absolu.
 - Potentia : pouvoir de fait, pouvoir "pris" et non accordé, pouvoir qui s'appuie sur la clientèle, pouvoir qui, pour les Romains, s'oppose à la potestas.
 - Arma : pouvoir des armes, pouvoir "pris" militairement.

Si nous lisons rapidement ces termes qui évoquent le pouvoir, nous n'y voyons peut-être, dans un premier temps, qu'une simple variation littéraire. Mais les Romains saisissaient toute la

charge affective et sociale que ces termes contenaient.

Nous pouvons donc diviser le tableau comme suit :

	Formes de pouvoir	Personnes exerçant ce pouvoir	Durée
Pouvoirs légaux	dictaturae	(dictateurs)	Ad tempus : temporairement
	potestas	Decemviralis > décevirs	Neque ultra biennium : deux ans maximum
	ius consulare	Tribunorum militum > tribuns militaires	Neque diu : pas longtemps
Pouvoirs de fait/usurpés	dominatio	Cinnae, Sullae > Cinna et Sylla	Non longa : pas de longue durée
	potentia	Pompei Crassique > Pompée et Crassus	Cito cessere : changement rapide
	Arma	Lepidi atque Antonii	

Les personnes au pouvoir

À propos de chaque forme de pouvoir, nous avons des précisions sur les personnes en place. Pour les trois premiers, tour à tour les dictateurs – nommés légalement, rappelons-le, pour six mois maximum –, des décevirs et des tribuns militaires. Pas un seul nom propre donc, uniquement des titres, des fonctions. Au

contraire, pour les trois pouvoirs suivants, uniquement des noms propres : Cinna, Sylla, Pompée, Crassus, Lépide, Antoine.

Nous pouvons donc diviser le tableau comme suit :

	Formes de pouvoir	Personnes exerçant ce pouvoir	Durée
Fonctions collectives	dictaturae	(dictateurs)	Ad tempus : temporairement
	potestas	Decemviralis > décevirs	Neque ultra biennium : deux ans maximum
	ius consulare	Tribunorum militum > tribuns militaires	Neque diu : pas longtemps
Personnes individuelles	dominatio	Cinnae, Sullae > Cinna et Sylla	Non longa : pas de longue durée
	potentia	Pompei Crassique > Pompée et Crassus	Cito cessere : changement rapide
	Arma	Lepidi atque Antonii	

Quelles conclusions tirer de ce tableau et ajouter aux précédentes ?

1. L'opposition "fonctions collectives-personnes individuelles" correspond exactement à l'opposition "pouvoirs légaux-pouvoirs de fait/usurpés".
2. Petit à petit, la république s'est donc vue gouvernée non plus par des hommes exerçant légalement une fonction, mais par des individualités fortes, qui s'étaient emparées du pouvoir parfois à n'importe quel prix.
3. Nous avons donc une triple "gradation" entre la première et la deuxième partie :
 - L'illégalité
 - La force et la pression des pouvoirs
 - Le passage d'un pouvoir collectif à un pouvoir individuel.

L'art de Tacite et la connotation

Sans utiliser une seule fois un verbe à la première personne du singulier, sous les dehors d'une énumération neutre d'une succession de pouvoirs, Tacite "s'engouffre" dans les phrases : rien de neutre dans le choix des mots ! Le voca-

bulaire brille par sa variété, sa précision et la justesse avec laquelle il est choisi. Dans la phrase précédente, Tacite avait énoncé, sous la forme d'un zeugma très significatif, "*libertatem et consulatum L. Brutus instituit*", alliant un concept

et une fonction et induisant ainsi, chez le lecteur, une concordance, quasi une similitude entre les deux mots. Tacite écrit "*L. Brutus instaure la liberté et le consulat*" et le lecteur comprend inévitablement que le consulat est synonyme de liberté.

Ensuite, dans ces quelques phrases que nous venons d'observer, avec un style extrêmement dépouillé et une économie maximale de mots, par le choix du vocabulaire et la connotation des termes pour les Romains, Tacite induit toute une série d'éléments que nous pouvons reprendre ici. "Avec l'arrivée du consulat, les Romains virent apparaître une époque de liberté. On connut des pouvoirs forts, c'est vrai, mais ils étaient chaque fois accordés légalement et le peuple romain avait prévu, en les limitant, qu'ils ne s'étendent pas au-delà d'une limite légale. Peu à peu d'autres pouvoirs virent le jour, pouvoirs inacceptables, de plus en plus personnels, peu estimés chez le responsable d'un État, pouvoir réservé à d'autres sphères, la sphère familiale, la sphère de la clientèle, la sphère de l'armée. Ces pouvoirs étaient exercés par des individualités pro-

pres, qui rivalisèrent entre elles jusqu'à l'épuisement de la république."

Le premier chapitre des *Annales*, un exemple extraordinaire de la connotation et de la concision expressive de Tacite...

Concrètement, nous touchons ici de très près à ce qu'écrivent René Martin et Jacques Gaillard² : "En fait, il y a dans cette volonté de concentrer la phrase (...) une tension constante vers un ordre du discours mot après mot, et trouvant une force supérieure en s'épurant de tout élément adventice qui pourrait diluer le sens. Ce faisant, Tacite s'adresse, chez son lecteur, à une sorte de conscience supérieure de la beauté du discours : cela s'appelle le sublime."

Marie-Bernadette MARS
Collège Saint-Barthélemy, Liège

¹ Questionnaire réalisé avec Bénédicte Baudhuin, professeure au Séminaire de Floreffe.

² Martin René et Gaillard Jacques, *Les genres littéraires à Rome*, Paris, 1990, p. 131.

La tête dans les étoiles : suite

Dans le quinzième numéro de *Palamède*, je vous ai présenté ma séquence intitulée « La tête dans les étoiles ». Aujourd'hui, je tiens à vous présenter quelques suggestions d'évaluations en familles de tâches 1, 2 et 3 faites dans ce cadre, le compte rendu de ma visite au Planétarium, et des exercices effectués pour améliorer la compétence de la version au sujet du mythe de Callisto.

La visite du Planétarium

À la suite de l'exploitation de mes deux séquences, celle présentée précédemment et celle qui suit, nous sommes allés au Planétarium. La guide très sympathique avait déjà travaillé au préalable avec notre conseiller pédagogique à ce sujet. Je lui ai donc envoyé mes deux séquences pour qu'elle situe le cours et les constellations vues au cours. Ce fut intéressant de voir ces étoiles « en vrai » projetées sur la coupole et de comprendre (ou de se rappeler) le fonctionnement de notre univers. Pour améliorer ce volet,

la prochaine fois, je verrai avec le professeur de géographie et de mathématiques comment jouer sur la transversalité, étant donné que les élèves ont fait des liens avec ces deux cours-là. Pour la somme modique de 4 euros par élève, il est sûr que c'est une activité de deux heures à refaire !

Exploitation des séquences

A. Séquence sur Persée (voir Palamède 15) :

F2 : Faire un tableau de synthèse sur les emplois de L'ACCUSATIF en s'appuyant sur des exemples bien choisis et correctement analysés du texte des *Métamorphoses* d'Ovide (texte 1). Illustrer donc chaque emploi connu par un exemple repris, exemple analysé et justifié complètement. Si un emploi ne peut être illustré par un exemple, noter « pas d'exemple ».

F3 : Montrer que Rubens s'est inspiré du texte d'Ovide pour sa peinture intitulée *Persée délivrant Andromède* (1622) en isolant des mots, parties de phrases ou phrases de l'extrait traduit

en classe (texte 3). Se servir du commentaire (texte 2).

Consignes :

- rédiger cette comparaison sous forme d'un texte continu (+/- 1 face).
- introduire la comparaison en expliquant l'attrait des peintres pour le sujet Persée et en soulignant que Rubens ne fut pas le seul à reprendre cette métamorphose (à l'aide d'un exemple concret).
- relever au minimum 3 points de convergence et/ou de divergence à développer dans la synthèse.
- appuyer ces éléments de convergence et/ou de divergence d'éléments tirés des vers étudiés d'Ovide.
- conclure par une synthèse en répondant à la proposition suivante : Rubens s'est-il inspiré du texte des *Métamorphoses* d'Ovide ?

B. Séquence sur Callisto

Une heure par semaine, j'ai demandé aux élèves de se mettre par groupes et de travailler autour

de la séquence « La tête dans les étoiles - les deux ourses ». Il s'agissait de manière formative d'exercer leur compétence à traduire en dehors du cours « magistral » où on traduit soit ensemble soit chacun de son côté. Le fait de travailler en groupe de trois permet à chacun de mettre en avant ses forces et donc d'avancer plus vite ensemble. Cela a d'ailleurs bien marché. De mon côté, j'essayais d'apporter un peu d'aide si nécessaire, mais surtout de corriger chaque fois qu'un palier était franchi. Bref, cette séquence, à raison d'une heure par semaine, avait pour but de les préparer à des évaluations en famille de tâches 1.

Jupiter et Callisto, Ovide, *Métamorphoses*, II, 401-440

Il s'agit de développer des habiletés à reconnaître des formes en vue de la traduction d'un texte non vu. Les élèves reçoivent le texte et la traduction et disposent d'un dictionnaire.

F1 : recopier les noms soulignés dans le texte latin et préciser pour chacun d'entre eux la déclinaison. Entourer ensuite son genre et son cas dans la phrase.

	NOM	DÉCLINAISON	GENRE			CAS				
1			M	F	N	NOM	ACC	GÉN	DAT	ABL
2			M	F	N	NOM	ACC	GÉN	DAT	ABL
3			M	F	N	NOM	ACC	GÉN	DAT	ABL
4			M	F	N	NOM	ACC	GÉN	DAT	ABL
5			M	F	N	NOM	ACC	GÉN	DAT	ABL

Callisto et Phébé Diane, Ovide, *Métamorphoses*, II, 441-465)

F1 : traduire par groupes l'extrait à son propre rythme en disposant du vocabulaire, d'un dictionnaire et de quelques œuvres d'art représentant ce passage :

- Titien, *Diane découvrant la grossesse de Callisto*, 1559
- Brill, *Diane et Callisto*, 1615-1620
- Le Sueur, *Diane découvrant la grossesse de Callisto*, 1638

- Ignaz Elhafen, *Diane et Callisto*, 1690-1695
- Johann Wilhelm Baur, *Diane découvrant la grossesse de Callisto*, 1639

Callisto métamorphosée en ourse, Ovide, *Métamorphoses*, II, 467-490

F1 : démontrer la compréhension du déroulement de l'histoire en traduction en remplissant le tableau suivant :

Qui est métamorphosé ?	
Par qui ?	
Comment ?	
En quoi ?	
Pourquoi ?	

F1 : se mettre dans la peau du professeur qui corrige les deux traductions fournies (textes 4 et 5) selon des critères et des indicateurs définis par l'élève.

Catastérisme de l'ourse Callisto et de son fils Arcas, Ovide, *Métamorphoses*, II, 496-530)

F1 : Remettre les 5 parties du texte dans le bon ordre en se basant sur le vocabulaire fourni (texte 6).

F1 : Remettre ensuite la traduction dans le bon ordre (texte 7).

Portfolio documentaire

Texte 1

Ovide, *Métamorphoses*, IV, 607-626

Solus Abantiades ab origine cretus eadem
Acrisius superest, qui moenibus arceat urbis
Argolicae contraque deum ferat arma genusque
[4,610] non putet esse louis : neque enim louis esse putabat
Persea, quem pluuiio Danae conceperat auro.
Mox tamen Acrisium (tanta est praesentia ueri)
tam uiolasse deum quam non agnosse nepotem
paenitet : inpositus iam caelo est alter, at alter
615 uiperei referens spoliū memorabile monstri
aera carpebat tenerum stridentibus alis,
cumque super Libycas uictor penderet harenas,
Gorgonei capitis guttae cecidere cruentae ;
quas humus exceptas uarios animauit in angues,
[4,620] unde frequens illa est infestaque terra colubris.
Inde per inmensum uentis discordibus actus
nunc huc, nunc illuc exemplo nubis aquosae
fertur et ex alto seductas aethere longe
despectat terras totumque superuolat orbem.
625 Ter gelidas Arctos, ter Cancri bracchia uidit ;
saepe sub occasus, saepe est ablatu in ortus.

(Source : Itinera electronica)

Texte 2

Le document est consultable sur : <http://perseeetandromede.wordpress.com/2011/02/28/le-mythe-selon-rubens-lamour-conjugal/>

Texte 3

Ovide, *Métamorphoses*, IV, 670-684

Illic inmeritam maternae pendere linguae
Andromedan poenas iniustus iusserat Ammon ;
quam simul ad duras religatam bracchia cautes
uidit Abantiades, nisi quod leuis aura capillos
mouerat et tepido manabant lumina fletu,
675 marmoreum ratus esset opus ; trahit inscius ignes
et stupet et uisae correptus imagine formae
paene suas quater est oblitus in aere pennas.
Vt stetit, 'o' dixit 'non istis digna catenis,
sed quibus inter se cupidi iunguntur amantes,
[4,680] pande requirenti nomen terraeque tuumque,
et cur uincla geras.' Primo silet illa nec audet
adpellare uirum uirgo, manibusque modestos
celasset uultus, si non religata fuisset ;
lumina, quod potuit, lacrimis inpleuit obortis.

(Source : Itinera electronica)

Texte 4

La jalouse Junon la poursuit à son tour.
Elle a trop différé le temps de sa vengeance.
L'enfant Arcas est né du crime qui l'offense ;
Et tout aigrit le fiel de ses chagrins jaloux.
Quoi ! dit-elle, roulant des yeux pleins de courroux,
Odieuse rivale, à ma douleur profonde
Il ne manquait donc plus que de te voir féconde !
Il faut donc qu'aujourd'hui tu sois mère, et qu'un fils,
Gage de mes affronts trop longtemps impunis,
D'un époux adultère atteste le parjure !
Il faut donc que je souffre injure sur injure !
Non, je me vengerai ; je le dois, je le veux.
Perds ta figure, et plains encore si tu le peux.
En achevant ces mots, la déesse offensée
Traîne par les cheveux la nymphe renversée.
Callisto tend les bras, et ses bras étendus,
Hérissés d'un poil noir s'arment d'ongles aigus.
Déjà sur ses deux mains elle marche, et sa bouche
Qui plut à Jupiter, est hideuse et farouche.
Elle voudrait en vain et se plaindre et parler ;
Sa voix gronde, menace ; elle s'entend hurler.
Mais dans son changement son esprit est le même.
Malheureuse ! Elle sent son infortune extrême ;
Et levant ses deux pieds, autrefois ses deux mains,
Semble accuser le ciel de ses affreux destins.
Combien de fois la nuit, craignant la forêt sombre,
Près de son toit natal vint-elle errer dans l'ombre !

Par Ovid, Ange-François Fariau de Saint-Ange, Bernard Picart, F. Jourdan

Texte 5

« La matrone, épouse du grand Tonnant, était, depuis longtemps,
au fait de l'aventure, se réservant de sévir lourdement en temps voulu.
Il n'y a plus de raison de tarder ; déjà un enfant, Arcas,
– c'est précisément ce qui affecta Junon – était né de sa rivale.
Junon centra sur lui à la fois ses regards et la cruauté de ses pensées :
« À l'évidence il ne manquait plus que cela, fille adultère : » dit-elle,
« que tu sois féconde, que ta maternité rende public mon déshonneur
et qu'ainsi soit attestée l'infamie de mon Jupiter.
Tu ne resteras pas impunie : je t'enlèverai la beauté qui te plait tant
et par laquelle, fille odieuse, tu charmes mon mari. »
Elle dit, et la saisissant en face d'elle par les cheveux du front,
elle la jeta sur le sol, tête en avant. Suppliante, elle tendait les bras :
ses bras commencèrent à se hérissier de poils noirs,
ses mains se courbèrent, se développant en griffes crochues,
et firent office de pieds, et sa bouche, tant célébrée jadis
par Jupiter, se déforma en une large gueule béante.
Pour que ses prières et supplications ne fléchissent pas les esprits,
on lui arrache la faculté de la parole ; de sa gorge rauque
sortent des cris irrités et menaçants, qui sèment la terreur.
Son caractère d'avant subsista quand elle fut devenue ourse.
Ses gémissements ininterrompus témoignent de ses souffrances ;
elle lève vers le ciel et les astres ce que sont maintenant ses mains,
et, sans pouvoir s'exprimer, ressent l'ingratitude de Jupiter.
Ah ! Que de fois, n'osant se reposer dans la solitude de la forêt,
elle erra devant la maison et dans les champs, son ancien domaine ! »

(Source : Itinera electronica) - Traduction (légèrement adaptée) de G.T. Villenave, Paris, 1806

Texte 6

Ovide, *Métamorphoses*, II, 496-530

Nescius extimuit propiusque accedere auenti
uulnifico fuerat fixurus pectora telo :
dumque feras sequitur, dum saltus eligit aptos
nexilibusque plagis siluas Erymanthidas ambit,
arcuit omnipotens pariterque ipsosque nefasque
sustulit et pariter raptos per inania uento
inposuit caelo uicinaque sidera fecit.
Ecce Lycaoniae proles ignara parentis,
Arcas adest ter quinque fere natalibus actis ;
incidit in matrem, quae restitit Arcade uiso
et cognoscenti similis fuit : ille refugit
inmotosque oculos in se sine fine tenentem ;

(Source : Itinera electronica)

Texte 7

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

- A. c'est Arcas, âgé maintenant de quinze ans à peu près.
- B. et parcourt les forêts d'Érymanthe avec ses filets tressés,
- C. comme si elle le reconnaissait ; lui s'enfuit devant elle,
- D. qui ne cessait de fixer sur lui ses regards immobiles ; ignorant,
- E. il tombe sur sa mère qui, à la vue d'Arcas, s'arrêta figée,
- F. il était prêt à lui fichier dans le cœur un trait mortel.
- G. les soustrayant à l'impiété, d'un coup de vent à travers l'espace,
- H. Voici un enfant qui ne connaît rien de sa mère, la fille de Lycaon :
- I. Tandis qu'il chasse les bêtes sauvages, choisissant les taillis appropriés,
- J. il prit peur, et comme elle désirait s'approcher davantage,
- K. les installa en même temps dans le ciel, faisant d'eux des astres voisins.
- L. Le Tout-puissant écarta le trait, et, en même temps,

(Traduction : Itinera electronica)

Lisa CLAUS
Institut Saint-Jean-Baptiste de la Salle, Bruxelles

Le saviez-vous ? – Étymologie

75 et 90

Comment les lire ? Septante-cinq ? ou soixante-quinze ? Quatre-vingt-dix ? ou nonante ? Français corrompu de Belgique et de Suisse ? ou incorruptible français de France ?

Il ne s'agit pas de correction de langage, il s'agit d'un dilemme entre deux séries d'expressions bien françaises. Le français de France a

d'ailleurs connu lui-même sporadiquement les septante, huitante, nonante. D'où vient ?

Je partirai de préférence de 'quatre-vingt-dix' dont la logique est assez apparente.

- Si, dans 90, on compte les dizaines par groupes de 20, on en obtient 4 et il reste 10 unités, d'où quatre-vingt-dix.

- Si on cherche d'autres exemples, on trouvera qu'en terme de chasse, un six-vingts est un sanglier de 120 kilos (ou 120 livres ?) – fameux solitaire, celui-là ! Même logique par 20.

- Qui dit mieux ? Vous connaissez l'Hôpital des Quinze-Vingts fondé à Paris au XIII^e siècle par le roi saint Louis et qui contenait 15 x 20 = trois cents lits destinés à accueillir trois cents aveugles ? Même logique par 20.

Et on en déduira qu'il y a quelque part un calcul en base 20 qui nous vient... mais de qui ? Eh bien, des Celtes. Cela est bien attesté en Bretagne, semble-t-il, dernier refuge des Celtes¹.

Et 'nonante' et 'septante' ?

Ils nous viennent droit des Romains : NONAGINTA et SEPTVAGINTA. De ce côté, c'est le calcul en base 10 qui l'a emporté sur toute la ligne – mis à part ces quelques rebelles. D'où ces dizaines prédominantes : trente, quarante, cinquante, soixante, septante, huitante pour les Suisses (ou octante, comme disait autrefois un jeune Genevois), nonante.

'Soixante-quinze', j'ai mis du temps à en comprendre l'origine précise. Pourquoi un soixante, à la romaine en base 10, prolongé jusqu'à 10 et plus à la celtique ? C'est complètement hybride. Lorsque j'ai su qu'une vieille dame d'Évian-les-Bains, dans la France profonde, au siècle passé (XIX^e siècle) se disait âgée de 'trois-vingt-et-neuf ans', j'ai pu toucher du doigt tout le système. 'Soixante' romain avait depuis longtemps supplanté trois-vingts, moins pratique, mais conservé le calcul celtique en base 20, d'où soixante-dix.

VNV(m) un	DVOS deux	TRES trois	QVATTVOR quatre	QVINQVE cinq
SEX six	SEPTE(-m) sept	OCTO huit	NOVE(m) neuf	DECE(m) dix
VNDECIM onze	DVODECIM douze	TREDECIM treize	QVATTVORDECIM quatorze	QVINDECIM quinze
SEDECIM seize	SEPTEMDECIM dix-sept (7 et 10)	DVODEVIGINTI dix-huit (= 20-2)	VNDEVIGINTI dix-neuf (= 20-1)	VIGINTI vingt

À remarquer que de 11 à 17, le latin n'a pas de nouveaux chiffres, mais combine l'unité et la dizaine, donc déjà en base 10, et que 18 et 19 procèdent par soustraction de 20 (DE = *en dessous de*).

Voyons d'abord d'où viennent nos noms de nombres.

Mais d'abord, après les vacances, un peu de gestion mentale et d'évocation, bien nécessaires.

- Le cas latin d'où viennent la plupart des formes françaises que nous connaissons est ... (R. l'accusatif) p. ex. Cicéron < CICERONE(m)
- Le -M final disparaît très tôt,
- p. ex. la cause < CAVSA(m), la fin < FINE(m), le cas < CASV(m).
- La syllabe finale disparaît le plus souvent sauf ...
- (R. le -a final qui se transforme en -e muet)
- p. ex. l'an < ANNV(m), mais Rome < ROMA(m)
- L'accentuation latine se compte en remontant à partir de la fin du mot : la syllabe accentuée est la pénultième (= ?) si elle est longue, l'antépénultième (= ?) si la pénultième est brève,
- p. ex. AMARE, MONERE, VINCERE, AVDIRE, CAPERE -> ?

Prêts ? Des questions ? Oui ? Ça y est ? Allons-y. Retrouvons l'accent tonique des noms de nombres et observons – succinctement parce que, avec les nombres, nous sommes en plein dans la « voie populaire ».

Nous constaterons surtout que c'est la syllabe accentuée ou tonique du latin qui a le mieux survécu en français, puis l'initiale qui se prononçait avec netteté². Mais il faut ajouter ici que les sons *j/y* et *w* et assimilés (*gi, ge*), même en syllabe tonique, sont très fragiles et instables.

Enfin, un petit rappel qui peut nous aider : en français, c'est la dernière syllabe non muette qui est 'accentuée', si l'on peut dire – qui est la plus perceptible, disons.

Prenons d'abord nos 20 premiers nombres :

Puis de 20 à 100, pour les dizaines, des multiples des dix premiers chiffres :

TRIGINTA trente	QVADRAGINTA quarante	QVINQVAGINTA cinquante	SEXAGINTA soixante
SEPTVAGINTA septante	OCTOGINTA (huitante / octante)	NONAGINTA nonante	CENTVM cent

Les unités s'ajoutent à chacune de ces dizaines, de 1 à 9 en français, de 1 à 7 en latin, tandis que 8 et 9 se soustraient de la dizaine suivante.

Et si nous comptons celtique, maintenant, avec nos chiffres français mais en base 20 ?

De 1 à 29, c'est pareil.

30 = vingt-dix, vingt-onze, vingt-douze, vingt-treize

...

40 = deux-vingts, deux-vingt-et-un, deux-vingt-deux, ... deux-vingt-sept ...

50 = deux-vingt-dix, deux-vingt-onze, ... deux-vingt-quatorze, ... deux-vingt-dix-sept ...

60 = trois-vingts, trois-vingt-et-un, trois-vingt-cinq, ... trois-vingt-huit...

70 = trois-vingt-dix, trois-vingt-onze, ... trois-vingt-quinze, ... trois-vingt-dix-huit ...

80 = quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux, ... quatre-vingt-six, ... quatre-vingt-neuf,

90 = quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze, ... quatre-vingt-dix-huit, quatre-vingt-dix-neuf,

100 = cinq-vingts.

120 = six-vingts.

300 = quinze-vingts, disait-on au XIII^e siècle.

Pourquoi les Français de France tiennent-ils tant à leur petit reste de calcul celtique ? On pourrait y trouver plusieurs raisons.

- Bien sûr, on trouve chez eux un véritable culte de la Tradition, un goût exaspéré de leurs usages sacro-saints, qui fait qu'au XXI^e siècle, p.ex., bon nombre d'entre eux comptent encore en francs, anciens bien entendu, soit ceux d'avant de Gaulle ! La livre même, l'aune, la lieue, le sou n'ont jamais tout à fait disparu non plus. À cela on rétorquera facilement que ce n'est pas le propre de la France, c'est simplement humain...

- Ce peut être aussi une forme de nationalisme semi-conscient qui les pousse à conserver soigneusement tout ce qui leur vient des Gaulois, une façon comme une autre d'affirmer une identité qu'ils n'ont jamais vraiment perdue. Parce que la France profonde, en son centre, est assez clairesemée et peu perméable aux influences extérieures, on n'y perd jamais vraiment ses origines. Mais qui pourtant plus que les « Parisiens » tient à ces archaïsmes ? Parler 'à la soixante-

quinze', n'est-ce pas cultiver ces particularismes ? Pour ma part, j'ignore encore si ce soixante-quinze-là est une expression consacrée sans plus ou le numéro précis du département en question.

- Il y a aussi, face aux envahisseurs, une attitude collective qu'on a voulu entretenir de manière constante au cours de l'histoire : c'est la fierté bien nécessaire d'appartenir à une grande nation. Non, ils n'ont jamais été totalement romanisés, non, ils résistent à toute influence étrangère, oui, ce sont des résistants dans l'âme. À commencer par les Bretons.

Vous avez dit Bretons ?

Nous connaissons par cœur, n'est-ce pas, l'avant-propos d'Astérix le Gaulois : « *Nous sommes en 50 avant J.C. Toute la Gaule est occupée par les Romains... Toute ? Non ! Un village peuplé d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur. Et la vie n'est pas facile pour les garnisons de légionnaires romains des camps retranchés de Babaorum, Aquarium, Laudanum, Petitbonum...* » (Goscinny et Uderzo en 1961).

Ne me dites pas que cela ne touche pas chez vous une corde sensible. Dans ma petite âme de Belge, je me sens fière d'être proche du farouche Ambiorix et de ces Éburons qui ont fait enrager fameusement César un hiver, l'empêchant momentanément de poursuivre ses menées politiques à Rome – ils l'ont payé cher, les pauvres : rayés de la carte ! Et du même coup, je me sens proche des indomptables Gaulois d'Abraracourcix et leur druide Panoramix, qui résistent envers et contre tout à César.

Remarquez au passage que le terme 'Celts' tend maintenant à remplacer un peu partout celui de 'Gaulois' de ma jeunesse. César ne dit-il pas : « *ceux qui dans leur langue sont appelés Celtes et dans la nôtre Gaulois* » ? C'est encore une façon de s'affirmer face à l'envahisseur. C'est un fait aussi que les Celtes étaient d'abord localisés aux sources du Danube et du Rhin, avant de se rapprocher de la mer et d'occuper la Gaule. 'Celts' désigne donc plutôt une culture et 'Gaulois' un territoire.

Ce territoire a été progressivement conquis par les Romains, évidemment supérieurs en tactique et en discipline. Mais les peuples conquis dépas-

saient nettement leurs conquérants en matière de tissage, de vêtements adaptés, de charpentes, de métallurgie³... Et partout où ils sont passés, les Romains ont eu le bon sens pratique d'adopter les inventions ingénieuses des populations locales.

Nous avons donc bel et bien le choix, même si, dans la pratique générale, nous nous adaptons aux circonstances – et c'est très bien ainsi. Soyons-en un peu fiers.

Mais qu'on ne me parle plus de corruption. On m'a toujours appris qu'une langue se corrompt d'abord de l'intérieur. Et ce n'est pas à nous qu'on peut reprocher de modifier p. ex. le son *un* : 'in petit peu' ou 'commin' ou *lindi*'. On m'a appris par la même occasion qu'une langue, à ses frontières, d'une part se défend contre l'extérieur et conserve ce que l'intérieur appelle

des archaïsmes, p. ex. le son *un* distinct du *in* (*emprunter, un parfum...*) ou le son *w* distinct du *v* (*un wagon, 25 watts...*); d'autre part et paradoxalement, adopte malgré elle des façons de dire courantes de l'extérieur (*qu'est-ce que c'est pour ...?*, ils sont partis à leurs trois).

Non, pas question d'en faire un complexe quelconque. Nous jouons notre rôle, un point c'est tout.

Simplement vôtre

Marie-Ève DUQUENNE

¹ Loïc DEPECKER, préface d'Alain REY, *Les mots de la francophonie*, collection Le français retrouvé, Éditions Belin, Paris 1990, p. 200.

² Madame Ghislaine VIRÉ, *Autour du vocabulaire latin*, Les cahiers du CeDoP, ULB 1997, fascicule II p. 65.

³ Voyez chez nous le site d'Aubechies et ses animations d'archéologie expérimentale à la fin du mois d'août.

Bibliographie

La présente bibliographie, clôturée le 21 septembre 2012, est le reflet de lectures personnelles susceptibles d'intéresser des professeurs de langues anciennes, soit à titre personnel, soit dans leurs cours. Elle n'a nullement la prétention d'être exhaustive.

Si vous avez d'autres propositions de lectures... n'hésitez pas, communiquez-les !

Articles de revues

(2012) Les forums romains : gloire des empereurs, *Dossiers d'Archéologie*, 352.

Un numéro richement illustré consacré au *forum romanum* ainsi qu'aux forums d'Auguste, Trajan etc. Un glossaire général ainsi qu'une courte bibliographie pour chacun des articles complètent le numéro.

(2012) La Grèce et ses mythes : les textes fondateurs, *Le Point Références*, 40.

Un numéro comparable aux autres de la série : une riche introduction et des extraits donnés en traduction avec pour chacun un commentaire le remettant dans le contexte. Les textes concernant les mythes sont regroupés en deux grands chapitres, le premier concernant les dieux et déesses, le second présentant les héros. Un

panthéon, une chronologie, un lexique et une bibliographie sélective complètent le numéro.

(2012) La France gallo-romaine, *Détours en France*, Hors-série collection.

"24 étapes étonnantes avec Astérix". Toute une série d'articles sur les Gaulois, la civilisation gallo-romaine, les monuments romains mais aussi 24 sites présentés avec leurs traces gallo-romaines. Des interviews d'historiens complètent ce numéro truffé d'illustrations reprises aux différents albums d'Astérix et Obélix. Une courte bibliographie complète le numéro.

(2012) La République romaine, *Histoire Antique et Médiévale*, Hors-série, 31.

Un numéro richement illustré consacré aux guerres civiles. Plusieurs articles retracent l'évolution

- de la société romaine (formation et mutations), s'intéressent aux différents protagonistes (César, Pompée, Marius, Sylla...). Une bibliographie et une chronologie complètent le numéro.
- (2012) L'épopée des Jeux Olympiques, *Le Vif Extra*, 11.
Ce numéro se divise en quatre grands chapitres consacrés à l'histoire des jeux, au site d'Olympie, aux disciplines et aux athlètes.
- (2012) Vercingétorix : le chef gaulois qui défia César, *L'Archéo Théma*, Hors-série, 22.
Un numéro consacré à la personnalité de Vercingétorix, à celle de César, aux sièges de Gergovie et d'Alésia...
- (2012) Les outils de l'écriture de l'Antiquité au Moyen Âge, *Arkéo Junior*, 199, 8-16.
- (2012) Polyclète, le sculpteur des athlètes, *Le Petit Léonard*, 171, 22-28.
- (2012) L'histoire du stade de l'Antiquité à aujourd'hui, *Le Petit Léonard*, 171, 30-35.
- (2012) BD : Poséidon, *Le Petit Léonard*, 171, 42-45.
- Boulay, T. (2012) Tout commence à Marseille, *Le Point L'Histoire*, Hors-série, 14-17.
Cet article, consacré à la vigne et au vin dans l'Antiquité fait partie d'un numéro consacré à l'histoire (insolite) du vin : de Bacchus à Petrus.
- Curry, A., Clark, R. (2012) Frontières romaines, *National Geographic France*, 156, 2-23.
« Les murs bâtis par Rome ont délimité les frontières extérieures de sa puissance impériale et précipité sa chute ».
- Jeffries-Britten, J. (2012) L'actu des dieux grecs, *Okapi*, 941, 10-17.
- Forestier, E., Zimmerlich, J. (2012) Que savons-nous de la Guerre de Troie ? *Ça m'intéresse : Histoire*, 14, 58-59.
- Wesfreid, M. (2012) Antibes, une épave belle comme l'antique, *Le Vif*, 33, 42-44.
- Arsever, S. (2012) Quand les Grecs empruntaient aux dieux, *Le Temps*, 23 juillet 2012 p. 7. (Série d'été la dette publique, une vieille histoire 1/6)
- Silenzi, M. (2012) La cité gauloise, c'est par Issy ?, *Historia*, 789, 32-38.
- Vial-Logeay, A. (2012) Auguste, l'empereur-fondateur, *Historia*, 789, 40.
- Viand, A. (2012) Et si tout avait commencé à Nanterre ?, *Historia*, 789, 41-43.
- Schmidt, J. (2012) Splendeur de la ville romaine, *Historia*, 789, 44-49.
- Salles, C. (2012) Dans l'atelier d'un artisan potier, *Historia*, 789, 50-54.
- Grandazzi, A. (2012) Les nautes au fil de l'eau, *Historia*, 789, 55-60.
Ces différents articles font partie d'un dossier consacré à l'antique Lutèce.
- Salles, C. (2012) Dans les cuisines d'Apicius, *Historia*, 788, 32-39.
Cet article consacré à la gastronomie romaine fait partie d'un dossier traitant de l'histoire de la cuisine en France.
- Darthou, S. (2012) « En grande pompe » : histoire d'une expression, *Historia*, 787, 22.
- Bächstäd, A. (2012) L'Algérie romaine, *Historia*, 787, 68-77.
Un portfolio consacré aux sites et à la vie quotidienne en Algérie romaine.
- Sotinel, C. (2012) Julien, dit l'Apostat, *L'Histoire*, 379, 82-87.
« Il a voulu rétablir le paganisme dans l'Empire romain et refermer la parenthèse chrétienne ouverte quelques années plus tôt par Constantin. Un geste qui a donné lieu à de multiples interprétations. »
- Hadas-Lebel, M. (2012) Juive ou grecque ?, *L'Histoire*, 378, 20-23.
- Sartre, M. (2012) La ville ingouvernable de l'Empire romain, *L'Histoire*, 378, 24-29.
Ces deux articles appartiennent à un numéro spécial consacré à la ville de Jérusalem et à son histoire.
- Sartre, M. (2012) Athènes, paradis gay, *Marianne-L'Histoire*, Hors-série, 14-19.
- Veyne, P. (2012) Noces à la romaine, *Marianne-L'Histoire*, Hors-série, 40-41.
Ces deux articles font partie d'un numéro consacré au couple dans l'histoire.
- Menulis, F., Lontcho, F. (2012) Oplontis, Torre Annunziata, Campanie, Italie : Villa de Poppée, *L'Archéologue*, 121, 54-63.
- Gendron, S. (2012) Noms de lieux d'origine grecque, *L'Archéologue*, 121, 64-65.
- Coulon, G. (2012) L'architecte, *L'Archéologue*, 121, 66-67.
- Melmoth, F. (2012) Trésors de la peinture romaine, *L'Archéologue*, 120, 11-43.
- Capus, P. (2012) Les monnaies : témoins des monuments antiques, *L'Archéologue*, 120, 44-51.

- Melmoth, F. (2012) L'identité celte dans les noms gallo-romains. Pérégrins et citoyens, *L'Archéologue*, 120, 52-55.
- Menulis, F., Lontcho, F. (2012) Les grands sites de l'Antiquité : Éphèse/Selçuk (Turquie) *L'Archéologue*, 120, 56-65.
- Gendron, S. (2012) Histoire des noms de villes : Présence de la mort dans les noms de lieux, *L'Archéologue*, 120, 66-68.
- Coulon, G. (2012) Archéologie des métiers : le *plumbarius*, *L'Archéologue*, 120, 69-70.
- Gardes, P., Lemaire, A., Le Dreff, T., Lotti, P. (2012) Auch. Les errances d'une vie antique, *Archéologia*, 502, 22-38.
- Mébaraki, F. (2012) Syrie. Le nœud de Homs, *Archéologia*, 502, 40-50.
- Postel, B. (2012) Las Musas. Une villa romaine en Navarre, *Archéologia*, 502, 62-67.
- Robert-Boissier, B. (2012) Pompéi hors-les-murs : reconstitutions et restitutions pompéiennes au XIX^e siècle, *Archéologia*, 500, 28-39.
- Dorion-Peyronnet, C. (2012) Tous aux jeux ! Le sport dans l'Antiquité, *Archéologia*, 501, 66-71. La présentation d'une exposition au musée départemental de Rouen sur 150 objets ayant trait au sport et aux jeux dans l'Antiquité.
- Pechoux, L. (2012) Lyon, les sous-sols de l'Antiquaille, *Archéologia*, 501, 30-35.
- Marchesi, H. (2012) Montpellier, terre d'archéologie, *Archéologia*, 501, 36-65. Un dossier complet sur cette région riche en sites archéologiques de différentes époques. La description et les renseignements pratiques de chacun de ces sites sont donnés à la fin de l'article.
- Tuccinardi, M. (2012) Le saccage de Pompéi, *Archéologia*, 500, 40-51. Ces deux articles font partie d'un dossier consacré à Pompéi et à ses difficultés en tant que site archéologique.
- Moureaud, S. (2012) Les cités de la Pentapole, *Histoire Antique et Médiévale*, 62, 8-17.
- Moureaud, S. (2012) Cyrène au temps des Grecs et des Romains, *Histoire Antique et Médiévale*, 62, 18-27.
- Moureaud, S. (2012) Richesses de la Tripolitaine, *Histoire Antique et Médiévale*, 62, 28-35.
- Moureaud, S. (2012) Leptis magna : l'histoire d'une fidélité à Rome, *Histoire Antique et Médiévale*, 62, 36-45. Ces différents articles font partie d'un dossier consacré à la Libye antique ; ils sont complétés d'un glossaire et d'une courte bibliographie.
- Moureaud, S. (2012) Le culte de Déméter et Corè à Cyrène, *Histoire Antique et Médiévale*, 63, 52-59.
- Barbau, C. (2012) Être ou paraître romain, *Histoire Antique et Médiévale*, 63, 60-65.
- Eposito, A. (2012) *Ἐν οἴνω ἀλήθεια*, in *uino ueritas*, *Histoire Antique et Médiévale*, 63, 66-79.
- Kergoat, M. (2012) Génie grec, pragmatisme romain, *Cahiers de Science et Vie*, 132, 36-41. Un article consacré à l'Antiquité dans un numéro traitant de « L'homme et la machine : 4000 ans d'inventions ».
- Brillaud, R. (2012) Pompéi ou l'exposition létale, *Cahiers de Science et Vie*, 130, 36-41. Un numéro consacré aux dangers divers menaçant les grands sites de l'humanité.
- Lemarchand, F. (2012) Grèce : le culte, ferment de la citoyenneté, *Cahiers de Science et Vie*, 131, 25-26.
- Formoso, E. (2012) Le principe divin dans la pensée grecque, *Cahiers de Science et Vie*, 131, 40-43. Ces articles font partie d'un numéro consacré aux origines de Dieu.
- Dussouchet, G., De Luigi, S. (2012) Dans le sillage d'Ulysse, *Géo*, 402, 24-37. De belles photos accompagnées du texte d'Homère en français retracent quelques étapes du périple d'Ulysse.
- Kahn, J.-F. (2012) Le penseur à abattre qui n'a cessé de ressusciter, *Le Point*, 2080, 42-47.
- Droit, R.-P. (2012) Le bonheur calme d'Épicure, *Le Point*, 2080, 48-49.
- Lanez, E. (2012) Être heureux, cela s'apprend, *Le Point* 2080, 50-53. Ces articles font partie d'un dossier consacré à Épicure, « le grand philosophe du bonheur ».
- Fuéri, J.-P. (2012) Les vrais maîtres d'Alix, *Case-mate*, 50, supplément spécial.

Livres

Collectif, *L'Orient romain et byzantin au Louvre*, France, Arles : Actes Sud.

Cet ouvrage accompagne l'ouverture au Musée du Louvre de neuf salles consacrées à l'art romain d'Orient et à l'art égyptien copte.

Dusseaux, D. (2012) *Il était une voie : itinéraires antiques au nord de l'Empire romain*, France.

Catalogue de l'exposition organisée au Parc Archéologique Européen de Bliesbruck-Reinheim du 15 mai au 31 octobre 2012.

Beard, M. (2012) *Pompéi, la vie d'une cité romaine*, France, Paris : le Seuil.

Treuil, R. (2012) *Le mythe de l'Atlantide*, France, Paris : CNRS éditions.

« Traditionnellement associé à la quête géographique d'une brillante civilisation disparue, le mythe de l'Atlantide invite à un questionnement passionnant sur la modernité de cette fable des origines perdues. Notre imaginaire occidental n'a cessé d'investir l'Atlantide de symboles riches et contradictoires, de l'utopie des premiers temps à des visions fantasmagiques de chute et de décadence. La production littéraire et artistique qui lui est associée, extrêmement prolifique, vient témoigner de cette fascination. Un phénomène d'engouement collectif et une source d'inspiration majeure qui remontent au *Critias* de Platon, trouvent écho dans l'utopie philosophique de Bacon, irriguent les œuvres de Lovecraft, Conan Doyle, Pierre Benoit... Autant de créations, autant de mondes insolites analysés par René Treuil dans cette étude ludique et documentée qui décrit l'Atlantide comme une fiction constitutive de nos mentalités et de notre culture. » (4^e de couverture)

Sheid, J. (2012) *À Rome sur les pas de Plutarque*, France, Paris : La librairie Vuibert.

« Plutarque, historien de la fin du 1^{er} siècle de notre ère et auteur des fameuses *Vies Parallèles*, est l'une de principales sources qui nous ont fait connaître l'Antiquité. Citoyen romain d'origine grecque, son œuvre constitue une mine d'informations très précieuses sur la vie quotidienne dans l'Empire romain, ses coutumes et ses institutions. Parmi ses ouvrages, les *Questions romaines* sont sans doute le texte le plus énigmatique. Comment interpréter cette étourdissante succession de questions et de réponses contradictoires sur les us, les mythes ou la religion romaine, qui semble ne répondre à aucune logique apparente ? Les historiens se sont longtemps divisés sur le problème. Jusqu'à ce que John Scheid en découvre le sens caché, qu'il nous livre ici... » (4^e de couverture)

Perez, S. (2012) *La scandaleuse de Périclès*, France, Paris : Robert Laffont.

« Athènes, 450 av. J.-C., Périclès, l'homme le plus puissant de la cité, s'éprend éperdument d'Aspasie, la métèque aux jolis pieds. Il ne peut plus se passer de ce petit corps ravissant ni de cet esprit articulé qui fascine aussi le jeune Socrate. En contradiction avec les usages de son temps, il éloigne son épouse pour accueillir Aspasie sous son toit. Elle est étrangère. Pire, elle se mêle de politique. Athènes ne leur pardonnera pas cet écart aux bonnes mœurs. Les courtisanes, le sexe, les intrigues politiques, les guerres et la peste... Avec ce roman, Sylvie Perez nous emmène au cœur de l'Athènes flamboyante

du V^e siècle av. J.-C., celle-là même qui inventa la démocratie. Une époque fébrile, brutale, ambitieuse, qui n'est pas sans analogie avec la nôtre. » (4^e de couverture)

Marchand, Y., Fischer, J. (2012) *Le rire d'Épicure*, France, Paris : les petits Platon.

« Ma chère mère, salut.

Tu crois que Zeus est en colère contre moi. Tu me dis qu'il versera la maladie sur mes épaules, qu'il tuera mes amis, qu'il me rendra pauvre et qu'il ordonnera à tous les dieux de l'Olympe de me faire souffrir. Mais rassure-toi ! Jamais, il ne m'empêchera de vivre heureux, car j'ai décidé de ne plus croire en lui.

Ton fils, Épicure. » (4^e de couverture)

Korda, I. , Autret, Y. (2012) *Les mythes romains pour réfléchir*, France, Paris : Oskar Éditions.

« Vénus et Cupidon, Mars et Minerve, Romulus et Rémus, Hannibal, Jules César... Tu as sûrement entendu un de ces noms-là. Ce sont ceux des dieux et des personnages les plus célèbres de l'histoire de Rome. Depuis toujours, les Romains de l'Antiquité fascinent, et tu vas faire grâce à ce livre un plongeon dans leur univers : les dieux et les déesses, les personnages mythiques et la vie des Romains n'auront plus de secrets pour toi. Tu verras aussi qu'à travers des tas d'expressions, comme « se croire sorti de la cuisse de Jupiter » ou « entrer dans la fosse aux lions », ce sont les dieux et les héros de Rome qui te parlent et te permettent de réfléchir à ta vie d'aujourd'hui. » (4^e de couverture)

Pour les jeunes lecteurs

Senoussi, S., Strickler, B. (2012) *La véritable histoire de Timée qui rêvait de gagner aux jeux olympiques*, France, Montrouge : Bayard Presse.

« Au V^e siècle avant Jésus-Christ, la Grèce antique connaît son âge d'or. Tous les quatre ans, les meilleurs athlètes du monde grec s'affrontent à Olympie. Timée a onze ans. Il vit à Sparte. C'est le meilleur ami du fils du roi et le meilleur lutteur de la région. Après avoir subi les plus rudes épreuves de l'éducation spartiate, il va enfin pouvoir défendre à Olympie les couleurs de sa cité. Son fidèle ami, le sage Léonidas, l'accompagne. » (4^e de couverture)

Bandes dessinées

Yamazaki, M. (2012) *Thermae Romae III* : Belgique, Bruxelles : Casterman.

Cazenove, Larbier (2012) *Les petits mythos : t. 2 Le grand Icare*, France, Charnay-lès-Macon : Bamboo éditions.

« Icare tonne, Icare nage, Icare bure parfois, alors que son rêve est simplement de s'envoler au-delà du soleil. Nos dieux et héros en devenir assistent à ses nombreuses tentatives catastrophiques mais aussi aux premiers pas d'Ulysse, futur grand navigateur qui pour l'instant souhaiterait juste se débarrasser de son mal de mer. Et Totor le Minotaure dans tout ça ? Pas de pouvoirs magiques, pas de poste de dieu qui se libère. Serait-il condamné à demeurer un être mi-homme mi-taureau qui habite dans un labyrinthe ? Super plan de carrière ! Ah ça, pas évident pour un petit Mytho d'entrer dans la légende ! » (4^{ème} de couverture)

Denoël, J., Teyssier, E., Martin, J. (2012) *Nîmes et le Pont du Gard*, Belgique, Bruxelles : Casterman (les voyages d'Alix).

Une présentation approfondie de la ville de Nîmes, illustrée par des reconstitutions dessinées et des photos actuelles. Sont présentés les remparts, les fontaines et la distribution de l'eau, le forum et la « Maison Carrée », l'amphithéâtre etc... Quelques pages sont également consacrées à la construction du Pont du Gard.

Martin, J., Mangin, V., Démarez, T. (2012) *Alix Senator : les aigles de sang*, Belgique, Bruxelles : Casterman.

« Rome, an 12 avant J.-C. L'empereur Auguste est tout puissant. Alix a plus de cinquante ans. Il est sénateur. Alors que la paix semble enfin régner dans l'Empire, Agrippa, le gendre d'Auguste, est tué sauvagement par un aigle, l'oiseau de Jupiter ! Attentat politique ou malédiction divine, ce sera à Alix de découvrir ce qui se cache derrière cette mort mystérieuse. Avec l'aide de Titus, son fils et de Khephren, celui de son compagnon Enak disparu, il découvrira qu'un terrible ennemi a fait son nid dans les entrailles mêmes de Rome. » (4^e de couverture)

Pourraient être utilisés en classe les représentations des personnages historiques (César, Livie, Agrippa...), certains aspects de l'urbanisme à Rome (les bâtiments sont clairement identifiables) ou encore divers aspects de la religion romaine (funérailles, présages...).

Catherine JENARD
Institut Saint-André, Ixelles

Ad Valvas

Formations CECAFOC

- La question des labyrinthes antiques : sources textuelles et iconographiques. 24 et 25 janvier 2013 (Dispositif Forfor).

- Présenter et approfondir l'autonomie du travail sur textes anciens par les élèves via les TICE. 24 et 25 janvier 2013 (Dispositif Forfor).

- L'utilisation interactive du Web, maîtrise des outils pour développer une pédagogie nouvelle en langues anciennes. Louvain-la-Neuve, 19 mars 2013.

Rencontres grecques

Mercredi 24 avril 2013 à l'Institut du Sacré-Cœur à Mons.

Éditeur responsable

Frédéric Dewez – frederic.dewez@segec.be

Comité de rédaction

Élie Borza

Lisa Claus

Patrizia De Zan

Stéphanie Groulard

Pascal Hubert

Catherine Jenard

Carine Lebedelle

Marie-Bernadette Mars

Relecture

Yvan Balzat

François-Xavier Druet

Avec la collaboration du comité d'expertise disciplinaire

Les articles n'engagent que leurs auteurs et n'engagent ni la commission de secteur ni la FESeC.

Abonnement annuel

8 euros – compte : 191-0513171-07

Tous droits réservés. Toute reproduction ou copie, totale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et écrite de l'éditeur responsable, est interdite. Toutefois, les reproductions des séquences pédagogiques, à titre illustratif et pour un usage en classe uniquement, sont autorisées.